

# Open Research Online

---

The Open University's repository of research publications and other research outputs

## La nomination en igbo: consécration et protection

### Journal Item

How to cite:

Ugochukwu, Françoise (2012). La nomination en igbo: consécration et protection. *Journal des Africanistes*, 81(2) pp. 245–263.

For guidance on citations see [FAQs](#).

© 2012 The Author

Version: Version of Record

---

Copyright and Moral Rights for the articles on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. For more information on Open Research Online's [data policy](#) on reuse of materials please consult the policies page.

---

[oro.open.ac.uk](http://oro.open.ac.uk)

## La nomination en igbo *consécration et protection*

### *Résumé*

L'importance de la nomination en pays igbo avait très tôt attiré l'attention des missionnaires. Nous poursuivons ici cet intérêt pour les noms théophores, pour étudier la relation qu'ils révèlent entre humains et divinités et son évolution. La culture igbo distingue sept types de noms personnels, selon le contexte dans lequel ils sont donnés. Ces noms, qui se sont multipliés depuis quelques années au même rythme que les distinctions honorifiques, sont en constante évolution et caractérisés par une importante créativité. L'onomastique igbo, née dans les années 1970 à l'époque où le Nigeria redécouvrait ses cultures et où de nombreux intellectuels donnaient l'exemple en abandonnant leurs prénoms anglais pour des prénoms igbo, a tout d'abord porté son attention sur les noms de baptême pour répondre à une forte attente. Elle a ensuite attiré l'attention sur le discours véhiculé par les noms igbo dans leur ensemble et permis la publication de plusieurs ouvrages. Cet article examine, à partir d'un vaste corpus de noms anciens et actuels, le rôle et l'évolution de la nomination en igbo, sa relation aux progrès d'un christianisme engagé dans la région, et le sens à donner à l'inclusion du nom de Dieu, Chukwu, dans les noms.

*Mots clefs* : Nigeria, igbo, nomination, théophore

### **Igbo Nomination – Consécration and Protection**

### *Abstract*

The importance of nomination in Igbo culture, which attracted the attention of early missionaries, is the focus of this article which considers the relationship established by personal names between people and the supernatural, and its evolution. Igbos distinguish seven types of personal names, given at different moments of a person's life. These names, whose number has grown exponentially within the last thirty years, in line with the development of chieftaincy titles, are characterised both by a rapid evolution and a remarkable creativity. Igbo onomastics, born in the 1970s at a time when Nigeria rediscovered its roots, with a number of scholars dropping their English names for their Igbo names, first drew public attention to the religious meaning of Igbo names, to answer a pressing need in a region characterised by a massive church attendance. Studies later extended to other aspects of Igbo nomination and resulted in the publication of several books. The present article, based on a vast corpus of personal names, examines the role and evolution of nomination in Igbo culture, its relation to the progress of an active Christian body in the region and the reasons behind the constant mention of God, Chukwu, in Igbo names.

*Keywords* : Nigeria, Igbo, nomination, theophoric

---

\* Open University (GB) & CNRS-LLACAN.

L'importance de la nomination en pays igbo avait très tôt attiré l'attention des missionnaires, et Basden (1938 : 174) notait, outre la coutume, que l'on retrouve ailleurs en Afrique, de donner plusieurs noms au nouveau-né, le fait qu'

un grand nombre [de ces noms] incluent le nom de l'Être suprême, comme « Chukuka'<sup>1</sup>, « Okechuku » et « Nwa-Chuku » et beaucoup ont « Onwu » (la mort) associée à leurs noms, « Onwudiwe', Onwuka » et « Onwubalili'.

Nous poursuivrons ici cet intérêt pour les noms théophores, pour étudier la relation qu'ils révèlent entre humains et divinités et son évolution.

Dans une étude sur les Dogon, Geneviève Calame-Griaule remarquait en 2006 que ces noms

peuvent [...] être donnés une fois pour toutes et rattacher [l'individu] aux différentes fractions du groupe auxquelles il appartient, ou bien se succéder dans le temps [...] tout au long de sa vie. (117)

On retrouve ces deux alternatives dans la culture igbo, qui distingue, selon le contexte dans lequel ils sont donnés, sept types de noms personnels, *ahà*, dont les deux premiers sont donnés pendant la cérémonie de nomination (*naming ceremony/gù ahà*), le troisième au baptême / à la présentation de l'enfant, et les autres à différents moments de la vie adulte :

- *Ahà nnà* « nom du père » – rattachant l'individu au clan<sup>2</sup> en reprenant le nom du père, du grand-père ou de l'ancêtre, ou par la proclamation d'une trajectoire familiale. Ex : *Ndubuaku* « la vie est une richesse », *Afamefuna*<sup>3</sup> « que mon nom ne se perde pas ».
- *Ahà Chi*<sup>4</sup>/*ahà ìwà* « nom de Dieu/ nom de la terre' – nom sacré donné à un enfant par le devin, indiquant la divinité chargée de sa destinée, et noms moins chargés donnés par la parenté : *Nwachukwu* = *nwa Chukwu* « enfant de Dieu', *Nwaagwu* = *nwa Agwu* « enfant d'Agwu', *Nwaamadi* = *nwa Amadi* « enfant d'Amadi » / tout autre prénom
- *Ahà mmili Chukwu* « nom – eau-Dieu = nom de baptême<sup>5</sup> » – donné lors de la présentation de l'enfant à l'église/au temple. Ex : *Chukwuemeka/Emeka* « Dieu a bien fait ».

<sup>1</sup> Orthographe de Basden. Le reste de l'article suit l'orthographe officielle adoptée en 1961 (ici, Chukwuka, Okechuku et Nwachukwu)

<sup>2</sup> Défini ici comme groupe d'unifiliation fondé sur une perpétuité présumée et dont les membres sont reliés à un ancêtre commun (Bonte-Izard 2002 : 152)

<sup>3</sup> L'orthographe des noms reflète le dialecte de la région d'où ils viennent – ici par exemple *ahà* 'nom' est l'orthographe officielle mais *afà* le même mot dans le dialecte d'Onitsha. De même, les noms ne notent pas les diacritiques.

<sup>4</sup> *Chi* et *Chukwu* : deux noms désignant le Dieu tout-puissant de la religion traditionnelle, noms repris par les missionnaires pour désigner le Dieu chrétien. Pour plus de détails à ce sujet, lire infra.

<sup>5</sup> Ce troisième type de nom a aujourd'hui et dans la plupart des cas remplacé le second type, du fait des progrès du christianisme en pays igbo et du recul de l'influence des devins.

- *Ahà òtùto* « nom de salutation » – choisi par l’adulte pour annoncer son plan de vie ou son histoire personnelle et qui sert à le saluer en public. Ex : *Nwachinmelu* = *nwa Chi na-emelu* « l’enfant dont Dieu s’est bien occupé », *Dibuagugu* = *di bu agugu* « le mariage est une fête », *Udoka* = *udo ka* « la paix est ce qu’il y a de plus important ».
- Le nom-titre, choisi par l’adulte qui prend un titre traditionnel religieux comme l’*ozò*<sup>6</sup>). Exemple : *Oji azu aga* « celui qui marche à reculons » (allusion à la façon dont les prêtres traditionnels se retirent de la case de la divinité pour éviter de lui tourner le dos).
- Un autre nom-titre, « nom de louange »/*chieftaincy title*, qui se distingue des deux précédents par le fait qu’il n’est pas choisi mais reçu par la personne au cours d’une cérémonie d’intronisation au rang de chef politique local.

Ces noms, qui se sont multipliés depuis quelques années au même rythme que les distinctions honorifiques, sont en constante évolution et caractérisés par une importante créativité. En voici quelques exemples :

*Onuora* = *Onuo Ora* « celui qui a vaincu une multitude »,

*Ogbufo* = *o gbufo* « celui qui liquide » (l’ennemi et ouvre la route).

(Ugochukwu 2000 : 232),

*Ude Orimili* « la gloire du fleuve », *Akwudolueze* = *akwu dolue eze*, *Kpapando*

« Etoile »,

*Omekaenyi* = *o me ka enyi* « celui qui se comporte comme un éléphant ».

(*Ibidem*: 185)

Le premier roman igbo (Nwana 1933) a ainsi pour titre le titre traditionnel d’un chef à brevet :

*Omenuko* = *o me n’uko* « celui qui agit au moment où tout manque ».

Autres noms-titres :

*Ikemba* = *ike mba* « la force de la nation »,

*Ezediohamma* = *eze di oha mma* « le roi favori de tous »,

*Onwanetiliora* = *onwa na-etili ora* « la lune qui luit pour tous »,

*Abuba ndioha* = *abuba ndi oha* « la graisse/la richesse de tous »,

*Mmanaegbuego* = *mma na-egbu ego* « la machette qui tue l’argent » (qui amène beaucoup d’argent par son travail),

*Orimili atu nnu* « l’océan qui ne goûte pas le sel »,

*Agbawo dike izu* « si on prend une décision sans le héros » (elle ne sera pas valide),

*Okpuruishi* « cerveau »,

*Okaome* = *o ka o me* « ce qu’il dit, il fait »,

*Agunechemba* = *agu na-eche mba* « le léopard qui garde la ville »,

<sup>6</sup> Dans le cas de l’*ozò*, la plus haute distinction politico-religieuse en pays igbo, traditionnellement réservée aux hommes mûrs et considérés comme influents, le nom, *ahà ozò*, est donné au cours de la cérémonie de consécration de l’impétrant et remplace alors tout nom de salutation antérieur. Pour plus de détails, voir Onwuejogwu 1981 : 83-85.

*Udejimba*=*ude ji mba* « la réputation qui tient la ville »,  
*Odogwu n'agha / dike n'agha* « vaillant guerrier<sup>7</sup> ».

Ce sont ces titres qui servaient autrefois à désigner les personnes, et leurs enfants étaient alors connus comme « le fils de + titre du père »<sup>8</sup>. Jell-Bahlsen (2008 : 290) révèle quant à elle que les adeptes du culte des esprits marins, *Otu Eze Nwanyi*, reçoivent également un nom de salutation personnel au terme de l'initiation qui marque leur entrée dans le groupe.

- Un autre nom-titre, « nom de louange »/*chieftaincy title*, qui se distingue des Le sobriquet – donné par les proches à la suite de circonstances révélant le caractère ou d'après un trait physique ou psychologique :

*Ochi ochi* « celui qui rit »

*Obetoha* = *o be te oha* « qui réveille tout le monde par ses pleurs » (donné à un enfant)

*Girigiri* « mince » (équivalent : fil de fer)

*Mmili* « l'eau » (il avait une réputation de générosité, et donnait comme l'eau coule) ;

*Ogwu* « médicament » (un homme qui, en l'absence de pharmacie, fournit les médicaments aux voisins)

*Ononandofuonwa* = *o no na ndo fu onwa* « elle est à l'ombre [d'un arbre] et voit la lune » (une chose normalement impossible, rendue possible parce que cette femme mettait constamment son nez dans les affaires des autres).

L'onomastique igbo, née dans les années 1970 à l'époque où le Nigeria redécouvrait ses cultures et où de nombreux intellectuels donnaient l'exemple en abandonnant leurs prénoms anglais *ahâ bekeè* pour des prénoms igbo<sup>9</sup>, a tout d'abord porté son attention sur les noms de baptême pour répondre à une forte attente. Dans une région massivement christianisée, le rôle des Églises, notamment catholique et anglicane, dans

<sup>7</sup> Dieu, souvent honoré des mêmes noms dans la louange, a également certains titres qui lui sont exclusivement réservés, comme *Eze Ugo* « roi de gloire » ou *Amaama amasi amasi* « Celui qu'on connaît mais qu'on ne peut jamais connaître entièrement ».

<sup>8</sup> L'Igbo adulte peut encore être salué de titres correspondant à son rang ou à sa place au sein de la communauté : *Eze* « roi », *Eze Nwanyi* « reine », *Igwe*, *Obi*, *Okpara*, *Dala*, *Dunu*, *Lolo* (titre féminin), ou au sein d'un groupe : *Eze Mmiri* « roi de l'eau », *Oga* « patron », ou *okwa* « barde ». Il serait considéré comme malséant d'interpeler ou de saluer un adulte en public par son prénom s'il possède un titre. De la même façon, l'enfantement élevant le statut de la femme, celle-ci devenue mère ne sera donc plus appelée par son prénom mais par le titre de *Nne* « mère » + prénom du premier enfant – et ce y compris au sein de la famille. Pour la même raison, les adeptes du culte des esprits marins *Otu Eze Nwanyi*, sont habituellement salués individuellement du titre collectif d'*Oyibo* « blanc » (pidgin) par référence à la couleur favorite de leur reine (JELL-BAHLSSEN 2008 :290). Ces noms de salutation peuvent être mis en scène sous forme de jeux verbaux ou de danses lors de cérémonies du groupe.

<sup>9</sup> Ce mouvement, qui renoue avec la culture et les croyances, se manifeste entre autres par le choix du second prénom dans la mention des noms d'auteurs sur leurs ouvrages : par exemple, les auteurs d'*Igbo Language and Culture* sont donnés comme F. Chidozie Ogbalu et E. Nolue Emenanjo (1975), Ogbalu ayant abandonné son premier prénom : Francis, et Emenanjo celui d'Emmanuel.

l'évolution de la nomination peut être considéré comme capital à cet égard : après des décennies d'insistance pour donner un prénom anglais aux enfants au baptême dans le but d'effacer la mémoire des divinités traditionnelles, ces Églises avaient finalement accepté, dans le cadre des mesures d'africanisation des rituels (inculturation), de remettre à l'honneur les prénoms igbo, en les couchant sur les registres de paroisse comme premiers prénoms, alors qu'ils avaient pendant toute la période coloniale été relégués au rang de seconds prénoms ou cachés derrière une initiale. Cette christianisation des prénoms, venant après celle de certains noms de divinités absorbés et recyclés par les Églises<sup>10</sup> a été scellée par l'ouvrage de l'archevêque Stephen Nweke Ezeanya, *A Handbook of Igbo Christian Names* (1967), qui a également entériné l'usage déjà ancien de prénoms datant de l'époque missionnaire, comme *Ozioma* « bonne nouvelle » et *Ukamaka* « l'église est bonne ».

#### NOMS ET PRÉNOMS

Cette nouvelle attitude vis-à-vis de la nomination a eu pour effet d'attirer l'attention sur le discours véhiculé par les noms igbo dans leur ensemble et permis la publication, après l'ouvrage d'Ezeanya (1967), de ceux de Njoku (1978) et d'Ubahakwe (1981). Ces dernières études distinguent cinq catégories de noms, selon l'être surnaturel mentionné ou évoqué :

1. *Mm̄iṅ* « les esprits » : *Mmuoma*=*mmuo ma* « les esprits savent » ;
2. *Ar̄is̄i* « divinités intermédiaires » : *Agbara*, *Agwu*, *Eke*, *Kamalu*, *Omaliko*, *Agwu*, *Amadi*, *Odo* ;
3. *Àl̄à'Àn̄à'Àn̄* « la Terre » : *Aniwetalu*= *ani wetalu* « la terre a apporté », *Aniekwe*= *ani ekwe* « la terre a été d'accord », *Anigbogu*= *ani gbu ogu* « que la terre fasse la paix » ;
4. *Chukwu* / *Chi* « Dieu » – créateur et tout-puissant. *Chika*= *Chi ka* « Dieu est plus grand », *Chibuike*= *Chi bu ike* « Dieu est pouvoir », *Chukwudi*= *Chukwu di* « Dieu est vivant », *Chinonso*= *Chi no nso* « Dieu est proche » ;
5. *òfò* – bâton rituel, symbole de droiture et d'intégrité<sup>11</sup> : *Ofonagoro*= *ofo nagoro* « le bâton nie [en ma faveur] », *Ofoegbu*= *ofo egbu* « que

<sup>10</sup> Comme le rappelle Agu (1991: 14), « le concept igbo traditionnel de *Chukwu* a été remplacé par celui du Dieu chrétien, dont il a absorbé les attributs. » Il est donc difficile aujourd'hui de distinguer l'un de l'autre. Le nom d'*Ekwensu*, un mauvais esprit du panthéon traditionnel, a, lui, été attribué au diable.

<sup>11</sup> Chaque homme adulte possède un *òfò*, branche tombée d'un arbre sacré du même nom, le détâr (detarium senegalense JF Gmelin). Il s'en sert pour appuyer ses déclarations les plus

le bâton ne tue pas », *Ofojuo* = *ofo juo* « que l'òfò demande » [une réponse].

Le but de l'ouvrage d'Ezeanya, une compilation traitant exclusivement des prénoms dont il offrait une longue liste, était de proposer au clergé et aux fidèles catholiques des équivalences à même de faciliter la transition entre nomination anglaise et igbo. Les deux autres auteurs quant à eux ont recensé les noms sans faire mention de la catégorie d'usage à laquelle ils pourraient appartenir – nom ou prénom<sup>12</sup>. Ce choix s'explique par le fait que la langue ne fait pas de différence entre les noms rattachés à l'une ou l'autre catégorie, que ce soit du point de vue de la structure ou de celui du sens, et que ces catégories sont poreuses. On trouve par exemple les noms suivants couramment utilisés, tantôt comme noms de famille, tantôt comme prénoms :

*Nwachukwu*= *nwa Chukwu* « enfant de Dieu »  
*Ugochukwu* = *ugo Chukwu* « gloire de Dieu »  
*Chimezie*= *Chi mezie* « que Dieu répare »  
*Orisakwe*= *Orisa kwe* « Si Dieu est d'accord ».

Cette règle comporte cependant un nombre important d'exceptions, déjà visibles dans les premiers ouvrages sur les Igbo, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et dont la liste s'allonge à mesure que le temps passe.

Les noms suivants, par exemple, ne sont jamais choisis comme prénoms :

1. Les noms désignant un lieu : *Enugu*= *enu ugwu* « sur la colline », *Enuani* = *enu ani* « hautes terres », *Ugwu* « colline », *Ugwuoke*= *ugwu oke* « énorme colline », *Ugwueze* = *ugwu eze* « colline du roi »<sup>13</sup>.
2. Les noms mentionnant le clan/le village : *Agunwamba* = *agu nwa mba* « le léopard de la nation », *Ohaegbu*= *oha egbu* « que la foule ne tue pas », *Obodokwe*= *obodo kwe* « si la ville est d'accord », *Obodooha* = *obodo oha* « la ville de tous », *Ohadike oha di ike* « tous sont des héros », *Mbakamma* = *mba ka mma* « la ville est ce qui est le mieux ».
3. Les noms citant un adage : *Igwebuike*= *igwe bu ike* « l'union fait la force », *Mbabuike*= *mba bu ike* « la nation est la force ».

---

importantes et les sceller en frappant le sol de l'òfò. La religion traditionnelle punit de mort soudaine quiconque scelle de son òfò une déclaration mensongère.

<sup>12</sup> L'usage de distinguer prénom et nom de famille date de la christianisation du pays, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, de l'introduction progressive des registres de paroisse et des progrès rapides de la scolarisation.

<sup>13</sup> Ces noms, fréquents au nord du pays igbo, dans la zone de Nsukka, ne sont pas les seuls exemples illustrant cette catégorie.

4. Les noms désignant un sanctuaire traditionnel : *Omaliko*, *Idemili*, *Kamalu*, ou marquant l'appartenance à la caste des esclaves dédiés à une divinité : *Nwaogwugwu* « l'enfant d'Ogwugwu », *Nwosu* « serviteur de la divinité<sup>14</sup> ».
5. Plus récemment, les noms mentionnant les ancêtres : *Modum* = *Mmuo du m* « l'esprit me soutient » ; *Mmuoma* = *Mmuo ma* « l'esprit sait » ; *Mmuokwe* = *Mmuo kwe* « si l'esprit (sur lequel on a prêté serment ou maudit) est d'accord<sup>15</sup> » ; ou une divinité traditionnelle : *Edoka* = *Edo ka* « Edo dépasse tout » ; *Anaedo* = *ana Edo* « la terre d'Edo » ; *Nsoedo* = *nso Edo* « le tabou d'Edo », *Agbarakwe* = *Agbara kwe* « si Agbara est d'accord » ; *Nwodo* = *nwa Odo* « enfant d'Edo ».

Si certains noms semblent avoir toujours été réservés aux noms de famille *aha nna* (catégories 1-4), ou/et aux noms de salutation *ahà òtùto* (catégories 2 et 3), la disparition rapide de la cinquième catégorie comme prénoms depuis la fin des années 1970 correspond à l'adhésion massive des jeunes générations à un christianisme personnel et engagé – charismatique ou pentecôtiste – qui coupe les ponts avec le culte et les croyances traditionnels. Les noms de famille, aujourd'hui figés dans leur immense majorité du fait de la généralisation de l'état-civil et de la scolarisation massive, sont donc seuls à garder, s'ils l'avaient, la mention des ancêtres, divinités et sanctuaires traditionnels. Il arrive cependant, très rarement, que l'on change de nom de famille, essentiellement pour des raisons religieuses. Cette pratique, qui ne concerne que les noms de divinités ou de sanctuaires traditionnels, et les noms marquant l'appartenance à la caste des esclaves dédiés à une divinité, a uniquement été notée au sein des Églises pentecôtistes, et correspond à un désir de renoncer aux pactes de protection ancestraux pour se libérer de leur influence jugée maléfique. Les *Nkajimeje* = *Nka ji m eje* « Nka (divinité patronne des artisans) est ma force » ont ainsi abandonné leur nom en 1989 pour celui de *Nwachukwu* = *nwa Chukwu* « fils de Dieu », et les *Nwodo* = *nwa Odo* « fils d'Odo (une divinité locale) » ont pris en 2007 le nom anglais de Davidson (Nsukka, notes de terrain).

On a observé autrefois le même phénomène pour ce qui est des prénoms dans d'autres régions du Nigeria, comme l'atteste le cas de

<sup>14</sup> *Nwosu/Nwa-osu* (enfant/fils-esclave rituel) désigne des individus dont l'ancêtre a été dédié, pour sa protection, à une divinité traditionnelle et attaché à son sanctuaire. Il ne doit pas être confondu avec d'autres noms de même orthographe mais de ton différent et qui désignent le fils d'un cultivateur d'ignames, du verbe *-su* : piler.

<sup>15</sup> L'orthographe des noms a évolué, et le *u* et le redoublement du *m* de *Mmūō* ont souvent disparu, comme dans le cas de *Modum*. On trouve aussi, souvent, un *h*, dû à une influence britannique coloniale, venu s'accrocher au nom, comme dans le cas de *Momah*.



l'écrivain yoruba Fagunwa : né en 1903 à Oke Igbo, dans l'État d'Ondo, à des parents, qui, avant leur conversion au christianisme, adoraient Osun (déesse dont le culte était lié à la rivière du même nom) et Ifa (divinité yoruba de la divination et de la sagesse), Fagunwa, lui-même un ardent chrétien, changea plus tard de nom, abandonnant Orowole, nom lié à une divinité traditionnelle, pour *Olorunfemi*, « le Seigneur de mon amour » (Ogunbiyi 1988 : 15)<sup>16</sup>. Il est vrai que les prénoms, dont l'usage est resté flexible, ont aujourd'hui et depuis longtemps abandonné, surtout en milieu urbain, la mention des ancêtres et des divinités traditionnelles, hormis le cas de *Chukwu*, Dieu créateur et tout-puissant, et de *Chi*, présence divine personnelle qui accompagne l'individu de la naissance à la mort ; *Chukwu*, qui désigne aujourd'hui aussi bien le Dieu chrétien que celui de la religion traditionnelle, et *Chi*, devenu l'un de ses attributs, remplacent donc aujourd'hui le reste du panthéon igbo dans les prénoms, d'autant plus rapidement que la pratique, en matière de choix de prénoms, tend à puiser dans un corpus en constante augmentation, le critère unique restant cependant toujours le sens du prénom<sup>17</sup>.

#### LE STATUT DE *CHUKWU*

Sur les 4.421 noms recensés par Ubahakwe en 1981, 1.108, soit 25%, mentionnent Dieu ou les autres divinités et correspondent donc en gros à la dernière catégorie mentionnée plus haut. Outre le nom de *Chukwu*, Dieu est encore connu sous les noms de *Chineke* « Dieu créateur », d'*Orisebuluwa* « Celui qui porte le monde », d'*Olisa / Orisa* (raccourcis du précédent) et d'*Obasi*, décrivant ses attributs<sup>18</sup>. Ces deux derniers noms se retrouvent dans des noms personnels comme *Orisakwe* et *Obasi*. Une longue

<sup>16</sup> Littéralement : « un mot exprimé a pénétré dans la terre » ; le nom peut se traduire par : « Quelque chose d'important est arrivé ».

<sup>17</sup> Le sens reste clair et se transmet avec la langue. On ne choisit pas le prénom en fonction du nom d'un ascendant ou d'un ami, par exemple. De nouveaux prénoms rejoignent régulièrement la liste de ceux déjà utilisés, et assurent la vitalité de ce genre. Mentionnons ici que certains prénoms sont indicatifs de genre, alors que d'autres sont unisexes. L'échantillon relevé par Onukawa (2000) lui a permis d'avancer que près de 90% des prénoms seraient indicatifs de genre.

<sup>18</sup> Une contribution d'Iroko' au forum pédagogique en ligne *Uwandiigbo*, datée du 10 mars 2008 à 19h26, confirme qu'*Olisa/Orisa* et *Obasi* sont des appellations dialectales désignant *Chukwu* et que la plupart des Igbo à l'Ouest du Niger préfèrent *Olisa / Olisa bi n'igwe*, les Igbo des États d'Abia et Cross River à l'est du fleuve, *Obasi*. Iroko ajoute que l'usage des ces variantes n'empêche pas l'ensemble des Igbo de les reconnaître comme faisant l'une et l'autre référence à Dieu.

controverse, plus politique que religieuse<sup>19</sup>, et qui dépasse le cadre de la présente étude, oppose depuis des années les intellectuels igbo de tous bords à propos du sens à donner aux noms de *Chukwu*, *Chi* et *Chineke*, et à propos du statut de *Chukwu*<sup>20</sup>. On en retiendra que *Chukwu* est de plus en plus reconnu comme *Chi ukwu* « le grand Dieu » et que *Chi*, présence personnelle émanant de *Chukwu* auprès de l'individu, est aujourd'hui assimilé à Dieu dans sa relation personnelle à l'individu, avec une nuance de proximité, voire de tendresse, par opposition à sa toute-puissance exprimée par le terme de *Chukwu*. C'est sans doute ce qui explique que *Chukwu* se retrouve plutôt dans les noms masculins alors que les noms féminins préfèrent *Chi*, comme l'indiquent les noms de *Chukwuemeka* « Dieu a bien fait » (m) et *Chiamaka* « Dieu est très bon » (f).<sup>21</sup> Les études féministes sont venues greffer à ce débat, dans les années récentes, la théorie selon laquelle la divinité jouissant de la suprématie dans le panthéon igbo ne serait pas *Chukwu* mais *Àlà/Ànà/Ànị*<sup>22</sup> « la terre ».

Il est sage de suivre ici l'autorité d'Onwuejeogwu (1981 : 34), confirmée par l'ouvrage du philosophe igbo Nwala (1985 : 115), l'ouvrage déjà ancien de Basden (1921 : 220) et les études de terrain, qui présentent *Chukwu /Chi* comme le Dieu suprême et unique, incréé, sans femme ni enfants, alors qu'« *Àlà* n'est que l'une des *Arịsị* (êtres surnaturels invisibles) créés par le premier homme, Eri. *Àlà* « la Terre », comme d'autres *Arịsị*, reçoit un culte, et on la retrouve dans quelques noms comme *Aniwetalu* = *ani wetalu* « la terre a apporté », mais son rôle dans la nomination est très limité. Ce débat n'est pas seulement théorique et s'il enflamme les chercheurs, c'est qu'il place les Igbo au carrefour de deux trajectoires vitales : l'une dirigée par Dieu, adhérant à l'idée d'une continuité entre religion traditionnelle et christianisme et favorable à l'hégémonie de Nri, l'autre tournant le dos au centralisme et favorable au triomphe du local en politique comme en tradition.

### LA MÉMOIRE DE LA NAISSANCE

Les noms habillent l'individu d'un tissu de significations et en font un porte-parole de sa famille en même temps qu'ils le rattachent au surnaturel.

<sup>19</sup> Querelle politico-religieuse opposant les gens de Nri, capitale religieuse du pays igbo située dans l'État d'Anambra, et le clan des Aro, descendant de Nri et propriétaires du grand oracle *Chukwu*, aux Igbo des États d'Imo et Abia.

<sup>20</sup> Voir à ce sujet Nwoga 1984.

<sup>21</sup> Il est vrai que ces deux prénoms marquent également une origine géographique, puisque *Chukwu* est davantage intégré aux noms donnés dans l'État d'Anambra alors que l'inclusion de *Chi* dans les prénoms est plus fréquente dans les États d'Abia et Imo.

<sup>22</sup> *Àlà* est le mot de l'igbo standard ; *Ànà* et *Ànị* sont des variantes dialectales.

Dans la société traditionnelle, le premier prénom igbo donné à l'enfant désignait le jour de la naissance (l'un des quatre jours de la semaine igbo) : *Èke, Oriè, Àfò* ou *Nkwò*.

Les prénoms masculins se construisaient alors sur l'un des deux modèles suivants :

*nwa* « enfant » / *nwoke* « garçon » + jour de naissance

*oke / okoro* « male » + jour de naissance

1. *Nweke* = *Nwa-eke / Nwokeke* = *Nwoke-eke / Okeke* = *oke-eke*
2. *Nworie/Nwoye* = *nwa-orie / Okorie/Okoli /Okoye* = *oke-orie*
3. *Nwafo* = *nwa-afo / Okafo* = *oke-afo/ Okoroafo = Okoro-afo*<sup>23</sup>
4. *Nwankwo* = *nwa-nkwo / Okonkwo* = *oke-nkwo/ Okoronkwo = okoro-nkwo*

Les prénoms féminins quant à eux commençaient le plus souvent par *mgbe* « quand » :

*Mgbeke* = *mgbe-eke*, *Mgbafo* = *mgbe-afo*, *Mgboli* = *mgbe-orie*, *Mgbonkwo* = *mgbe-nkwo*<sup>24</sup>.

D'autres constructions existaient cependant : *Afomma* = *afo mma* « Afo est bon » ; *Ekemma* = *eke mma*, « Eke est bon ».

Ce choix du calendrier, conforté par d'autres techniques de mémorisation, permettait de mémoriser la date de naissance. Mais le prénom choisi signait surtout la consécration du nouveau-né à la divinité chargée de ce jour-là, chacun des jours de la semaine étant consacré à l'*Arĩsị* de même nom, créé par l'ancêtre. Aujourd'hui, si le calendrier igbo traditionnel basé sur la « semaine de quatre jours » *izù* est toujours utilisé, parallèlement<sup>25</sup> à celui basé sur la « semaine chrétienne de sept jours » *izù ìkà* (semaine-église), il ne marque plus les noms des Igbo nés après l'indépendance – un signe de plus de l'abandon progressif de la religion traditionnelle<sup>26</sup>.

<sup>23</sup> L'orthographe de ces noms, comme celle d'autres noms igbo se terminant par un o, porte souvent la marque de la colonisation qui y a ajouté un r : *Okafor* et *Okorafor* par exemple.

<sup>24</sup> On a pu trouver de rares cas de prénoms féminins construits sur le même modèle que les prénoms masculins : *Adaeké* et *Adankwo*.

<sup>25</sup> La semaine de quatre jours reste en vigueur pour tout ce qui est local (réunions associatives et claniques, calendrier des foires et marchés, festivals, tribunaux coutumiers) tandis que la semaine chrétienne règle le reste de la vie : emplois du temps des établissements scolaires et universitaires, administration, police, tribunaux 'anglais' et Églises). Ce louvoiement est la partie émergée d'une double vie et le signe de l'acceptation d'un syncrétisme tacite.

<sup>26</sup> On l'a déjà vu, les *Arĩsị* de la semaine traditionnelle restent mentionnés dans les noms de famille. Ce phénomène reste l'une des caractéristiques principales du nom de famille igbo : les *Okeke*, *Okonkwo* et *Okafor* sont statistiquement les noms les plus fréquents, comparables en cela aux Dupont français ou aux Brown, Jones and Smith anglais. Lors de la guerre du Biafra, de nombreux adultes portaient encore ces noms de jours, comme le rapporte Buhler dans son ouvrage (1968 : 183) qui note le témoignage de l'un des généraux de l'armée

Selon leur signification, on peut classer le reste des noms en deux catégories :

(i) La première rattache l'individu à des circonstances et signes extérieurs. Des noms, dont la variété tend à se restreindre, rappellent la longue attente des parents avant une naissance, les circonstances entourant la grossesse ou la naissance :

*Ndidiamaka* = *ndidi amaka* « la patience est bonne » (f)

*Ogechi* = *oge Chi* « le temps de Dieu [est le meilleur] » (f)

*Uzoahia* = *uzo ahia* « [né sur] le chemin du marché » (m/f)

Les noms suivants peuvent encore évoquer une étape de l'histoire familiale :

*Obianuju* = *o bia n'uju* « elle vient dans l'abondance » (f)

*Obiageli* = *o bia ga-eri* « elle vient manger » (f)

*Ulomma* = *ulo mma* « belle maison » (f)

*Obialu* = *obi alu* « le cœur est en paix » (m/f)

*Udemezue* = *ude m ezue* « ma réputation est établie » (j'ai eu assez de garçons pour gagner le respect de ma belle-famille) (m)

*Akuabia* = *aku abia* « la richesse est arrivée » (f)

*Akudo* = *aku udo* « la richesse de la paix » (qui vient avec la paix) (f)

*Mgbenka* = *mgbe nka* « dans la vieillesse », *Nwanka* = *nwa nka* « enfant de vieillesse » (m/f)

On peut rattacher à cette catégorie les noms qui révèlent un choix de valeurs, par exemple le fait que la vie/l'enfant vaut mieux que l'argent/la richesse matérielle, comme le proclame cet autre prénom : *Nwakaego* « l'enfant vaut mieux que l'argent » (f).

(ii) La seconde catégorie de noms, beaucoup plus riche et en continuelle expansion, rattache l'individu à sa communauté et à ses croyances. Les noms de cette catégorie ont longtemps initié les Igbo, dès la naissance, au culte traditionnel et aux pactes ancestraux par le biais de la croyance à la réincarnation avec des prénoms comme *Nnenna* = *nne-nna* « mère [du]père », *Nnenne* = *nne nne* « mère [de la] mère », ou *Nnanna* = *nna nna* « père [du] père », qui lient l'esprit et la vie de l'enfant à la vie de son aïeul(e) et tracent une trajectoire à la façon d'une prophétie. On trouve dans cette catégorie les prénoms visant à protéger l'enfant né après une fausse couche ou dont le frère ou la sœur aînés sont morts en bas âge :

*Nonyem* = *nonye m/ nonyere m* « reste avec moi »

*Onwubiko* = *onwu biko* « Mort je t'en prie »

*Ndubisi* = *ndu bu isi* « la vie est ce qui compte le plus »

---

biafraise sur son prénom : « 'Paul' est mon nom de baptême, mais nous gardons tous un nom africain aussi [...]. Je m'appelle aussi Okeke, parce que je suis né le premier des quatre jours de la semaine igbo, *Eke*. »

*Nduka* = *ndu ka* « la vie est le plus important »  
*Ndukwe* = *ndu kwe* « si la vie est d'accord »  
*Onochie* = *o nochie* « il/elle a remplacé<sup>27</sup> ».  
*Ozoemena* = *ozo emena* « qu'un autre [décès] n'arrive pas »  
*Ilogakwa* = *ilo ga-akwa* « les ennemis vont faire [nos funérailles]<sup>28</sup> ».

On peut également rattacher à cette catégorie l'imposition de noms de divinités ou de sanctuaires traditionnels – *Kalu*, *Kamalu*, *Omaliko* – portés ensuite de père en fils et assurant la continuité de l'initiation au culte de cette divinité particulière. Autres exemples :

*Nwagbara* = *nwa Agbara* « enfant d'Agbara »  
*Nwamadi* = *nwa amadi* « enfant d'Amadi »  
*Nwodo* = *nwa Odo* « enfant d'Odo »

Le port de tels noms assure en échange le bénéfice de certains dons et talents – artistiques par exemple comme le nom de *Nkajimeje* « Nka me tient partout où je vais », déjà mentionné.

#### LE NOM COMME LITANIE

Certains mots se retrouvent dans un grand nombre de noms – *Chukwu/Chi/Orisa* « Dieu » ; *ndũ* « la vie » ; *onwũ* « la mort » ; la famille représentée par les parents : *nnà* « père » et *ĩne* « mère » ; la communauté représentée par *ibè* « compagnon », *ĩmadũ* « les gens », *igwè* « foule » et *òhà* « peuple ». Le nom rappelle les valeurs à respecter, et d'abord le caractère sacré de la vie. Il souligne aussi l'inévitabilité de la mort, personnifiée et qu'on tente d'apaiser :

*Ebereonwu* = *ebere onwu* « la pitié de la mort » (la mort est sans pitié)  
*Egwuonwu* = *egwu onwu* « la peur de la mort »  
*Onwubiko* = *onwu biko* « mort je t'en prie »  
*Onwudiwe* = *onwu di iwe* « la mort est méchante »  
*Onwuejeogwu* = *onwu eje ogwu* « la mort ne craint pas le gri-gri »  
*Onwueme* = *onwu eme* « que la mort ne fasse pas »  
*Onwukwe* = *onwu kwe* « si la mort est d'accord »  
*Onwuma* = *onwu ma* « la mort sait » [pourquoi elle vient]  
*Onwumechili* = *onwu mechili* « la mort a fermé » [la porte]  
*Onwumere* = *onwu mere* « la mort a fait [son travail] »  
*Onwura* = *onwu ra[pu]* « que la mort nous laisse »  
*Onwuteaka* = *onwu te aka* « que la mort s'éloigne<sup>29</sup> ».

<sup>27</sup> Notons ici que jamais les prénoms donnés aux enfants igbo nés dans ces circonstances ne les dénigrent, comme on a pu le noter ailleurs en Afrique dans le but de les cacher au mauvais sort.

<sup>28</sup> Cet enfant, une fille, était née à des parents encore sans héritier mâle et dont l'héritage se trouvait donc menacé. Il s'agit là d'une stratégie d'évitement assez rare en pays igbo mais semblable à celle notée par Becker (1992 : 95) en pays sereer (Sénégal), « destinée à conjurer le sort, [en donnant] à l'enfant un nom qui signifie le contraire de ce que l'on souhaite. »

<sup>29</sup> Ces noms-là sont aujourd'hui pour la plupart des noms de famille.

Le nom valorise par ailleurs la relation aux parents et invite à chercher le soutien de sa communauté, dont il reconnaît l'importance. Mais parenté et communauté peuvent décevoir : les noms sont donc de plus en plus nombreux à inviter les uns et les autres à compter sur Dieu, reconnaissant que c'est lui qui donne et que les êtres humains lui appartiennent :

*Chinwe* = *Chi nwe* « Dieu possède » [la vie]  
*Okechukwu* = *oke Chukwu* « la part de Dieu » (celui qui vient de Dieu)  
*Nwachukwu* = *Nwa Chukwu* « enfant de Dieu »  
*Nkechi* = *nke Chi* « celle qui est à Dieu »  
*Chimere/Chimelu* = *Chi mere* « Dieu a [bien] fait »  
*Oluchi* « travail de Dieu »  
*Chinyere* = *Chi nyere* « Dieu a donné ».

Le nom – le prénom en particulier – exprime la foi et la reconnaissance dans des phrases de louange, qui vantent les attributs de Dieu ou de l'être surnaturel, souvent de façon personnelle en ajoutant le pronom personnel de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier :

- Son caractère éternel : *Chukwudi/Chidi* = *Chi di* « Dieu est vivant » ; *Chimdi* = *Chi m di* « mon Dieu est vivant »
- sa toute-puissance : *Chukwuebuka* = *Chukwu ebuka* « Dieu est formidable » ; *Chinweike* = *Chi nwe ike* « Dieu a la puissance » ; *Chibuike* = *Chi bu ike* « Dieu est puissance » ; *Ikechukwu* = *Ike Chukwu* « la puissance de Dieu »
- sa supériorité : *Chikoha* = *Chi ka oha* « Dieu vaut mieux que tous » ; *Chikadibia* = *Chi ka dibia* « Dieu est plus fort que le devin » ; *Chukwuemeli/Chiemeli* = *Chi emeli* « Dieu a vaincu »
- sa souveraineté : *Orisakwe / Chikwe* « si Dieu est d'accord » ; *Chima* « Dieu sait » ; *Okwuchukwu* = *okwu Chukwu* « la parole de Dieu » ; *Chidera* « si Dieu a décrété (la chose se passera)
- sa bonté : *Chiamaka* « Dieu est très bon » ; *Chioma* « Dieu est bon »
- sa sagesse qui sait tout : *Elochukwu* = *Elo Chukwu* « la pensée de Dieu » ; *Uchechukwu* = *uche Chukwu* « la sagesse/volonté de Dieu »
- sa maîtrise parfaite du temps : *Ogechukwu / Ogechi* = *oge Chukwu / Chi* « le temps de Dieu »
- sa proximité, qui garantit la possibilité d'un constant recours : *Chinonso* = *Chi no nso* « Dieu est proche » ; *Chinaza* = *Chi na-aza* « Dieu répond »
- le salut qu'on lui doit : *Chinazo* = *Chi na-azo* « Dieu sauve » ; *Chiazo* = *Chi azo* « Dieu a sauvé » ; *Chizoba* = *Chi zoba* « que Dieu sauve continuellement »
- sa grâce : *Amarachi* = *amara Chi* « la grâce de Dieu »
- sa miséricorde : *Eberechukwu* = *ebere Chukwu* « la miséricorde de Dieu » ; *Chidiebere* = *Chi di ebere* « Dieu est miséricorde »

- son rôle de guide : *Chinedu* = *Chi na-edu* « Dieu guide » ; *Uzochukwu* = *uzo Chukwu* « le chemin de Dieu »
- la protection qu'il accorde : *Chibundo* = *Chi bu ndo* « Dieu est protection » ; *Chukwunchem* = *Chukwu na-eche m* « Dieu veille sur moi »

Le nom, et ce de plus en plus, exprime aussi la gratitude, le remerciement sans cesse renouvelés :

- Chimdaalu* = *Chi m daalu* « Mon Dieu merci » (nom créé il y a quelques années)
- Kelechi* = *kele Chi* « remercie Dieu »
- Ekeledirichukwu* = *ekele diri Chukwu* « Dieu mérite le remerciement »
- Tochukwu* = *to Chukwu* « loue Dieu »
- Tobechukwu* = *tobe Chukwu* « Loue Dieu de toute ta force »
- Chiagozie* = *Chi a-gozie* « Dieu a béni »
- Ngozichukwu* = *Ngozi Chukwu* « bénédiction de Dieu »
- Oluchi* « l'œuvre de Dieu<sup>30</sup> ».

L'autre versant de la litanie est la prière de demande, manifestée dans un encore plus grand nombre de noms exprimant un souhait ou commandant une attitude d'attente :

- Chetachi* = *cheta Chi* « rappelle-toi Dieu »
- Chidubem* = *Chi dube m* « que Dieu me guide »
- Chigozie* = *Chi gozie* « que Dieu bénisse »
- Chikwe* = *Chi kwe* « si Dieu est d'accord »
- Chimezie* = *Chi mezie* « que Dieu répare »
- Chisom* = *Chi so m* « que Dieu soit avec moi »
- Chizo* = *Chi zo* « que Dieu sauve »
- Kanayo* = *k'anyi na-ario* « demandons »

Les noms et prénoms de ce type peuvent être considérés comme une proclamation de foi, mais aussi une invitation à se placer, fermement et pour la vie, sous la protection de l'être surnaturel faisant l'objet de la louange. Cette attitude a été facilitée par le glissement progressif de la figure de monarque de *Chukwu* à celle de père du Dieu chrétien. Sous l'influence du christianisme, l'équation entre *Chukwu* / *Chi* « Dieu » et *Nnà* « père » est aujourd'hui courante. Toute une série d'équivalences se sont donc établies entre *Chukwu*, *Chi* et *Nnà*, qui brouillent les cartes et ne permettent plus de distinguer, à l'écoute du seul nom,<sup>31</sup> entre père terrestre et père céleste, comme dans les exemples suivants :

<sup>30</sup> Un Igbo raconte avoir donné ce prénom à son fils, né juste après une série de difficultés ayant trait à l'immigration de la mère de l'enfant, déjà enceinte, aux États-Unis. Cf. <http://lingwe.blogspot.com/2007/09/determinative-naming-practices-in.html>

<sup>31</sup> C'est la relation familiale au surnaturel qui permettra de connaître quelle est la personne évoquée par le nom ; les familles chrétiennes, surtout si elles sont pentecôtistes, sont le plus souvent très ouvertes à ce sujet.

*Chukwuemeka / Nnaemeka* « Dieu / père a bien fait »  
*Chukwudi / Chidi / Nnamdi* « Dieu/mon père est vivant »  
*Lotachi / Lotanna* « pense à Dieu /au père »

### RELATIONS FAMILIALES AU SURNATUREL

Deux cas suivis entre 1979 et 2000 illustrent la variété des noms mentionnés plus haut et des postures adoptées vis-à-vis de Dieu, en même temps qu'ils permettent de mesurer l'évolution de la relation au surnaturel au sein d'une famille à travers les prénoms donnés aux enfants successifs. Il s'agit dans les deux cas de familles nombreuses où le désir d'enfant mâle a joué un rôle central.

- La première famille a eu huit enfants – dans l'ordre :

*Chiamaka* = *Chi amaka* « Dieu est bon » (f)  
*Onyinye* « Don [de Dieu] » (f)  
*Uchechukwu* = *uche Chukwu* « la volonté de Dieu » (f)  
*Ogechukwu* = *oge Chukwu* « le temps de Dieu » (f)  
*Chikodili* = *Chi ka o diri* « C'est Dieu qui sait » (f)  
*Tobechukwu* = *tobe Chukwu* « louez Dieu de toute votre force » (m)  
*Ebere* « la miséricorde » (de Dieu) (f)  
*Chinelo* = *Chi na-elo [lo m ifeoma]* « Dieu a de bonnes pensées » [à mon égard] (f)

L'évolution des attitudes, révélée par les nominations successives, est celle d'un bonheur initial à la naissance du premier enfant, puis du second. Les trois naissances suivantes disent une anxiété grandissante, finalement suivie d'un abandon à la volonté de Dieu reconnu souverain. La naissance du sixième enfant répond enfin à l'attente des parents et les remplit de joie. Les deux derniers enfants sont accueillis avec gratitude comme un supplément apprécié.

- La seconde famille a eu six enfants, dont deux jumeaux – dans l'ordre :

*Onyinye* « don (de Dieu) (f)  
*Chinekwa* = *Chi na-ekwu* « Dieu parle » (f)  
*Njideka* « ce que je tiens est le meilleur » (f)  
*Nnaemeka* = *nna emeka* « Père a bien fait » (m)  
 et *Chinelo* = *Chi na-elo* « Dieu pense [à moi] » (f)  
*Eloka* = *Chukwu na-eloka* « Dieu pense encore plus [à moi] » (m)

On retrouve ici la même évolution : bonheur à la naissance du premier enfant, début d'une réflexion sur les vues de Dieu à la naissance du second, résignation à la naissance du troisième, suivis d'un double bonheur à la naissance des jumeaux, redoublé ensuite par la naissance d'un second garçon.

### L'EXPRESSION DISCRÈTE D'UNE FOI



Comme le proverbe igbo, souvent le résumé/la partie émergée d'une narration, noms et prénoms ne sont souvent que le début d'une phrase prononcée un jour en privé, comme une prière, par les parents et qui ne sera probablement jamais énoncée, peut-être par crainte d'attirer une attention malveillante :

*Anazodo* = *ana zodo [belu ha]* « la terre les a protégés »  
*Chiegeonu* = *chi egena [ihe ndi uwa na-asi n'] onu* « Dieu n'écoute pas » [ce que disent les gens mal intentionnés]  
*Ifionu* = *[maka] ifi onu [ya]* « à cause de la parole »  
*Ifiora* = *ifi oha* « à cause de tous »  
*Iheanacho* = *ihe a na-cho* « ce qu'on cherche » [c'est un héritier]  
*Kamara* = *Kamarachizuoroanyi = ka amara Chi zuruo anyi* « que la grâce de Dieu nous soit suffisante »  
*Ndawi /ndabere [n'etiti nwoke]* « elle est tombée » [au milieu des garçons]  
*Nkemjika* « celle que je possède vaut mieux » [que ce que je souhaite mais que je n'ai pas]  
*Udechukwu* = *ude Chukwu* « la réputation de Dieu » [était menacée mais il l'a défendue]  
*Uzuakpunwa = uzu akpu nwa* « le forgeron ne fait pas d'enfant » [c'est Dieu qui le fait]<sup>32</sup>.

Seule une connaissance intime de l'histoire familiale permettrait de décrypter le non-dit. Comme l'avoue Chimamanda Ngozi Adichie,

mon nom de famille je ne sais pas – c'est un raccourci de quelque chose de beaucoup plus long. Ça a rapport à la mère. Quelque chose à propos de la continuité. Je ne suis pas sûre de son sens. On a perdu le sens de la plupart des noms de famille, du fait qu'ils sont une version abrégée de noms plus longs.  
 (Birnbaum 2006).

Aucune étude n'a été faite de ce demi-silence gardé autour des noms ; on peut le comparer à l'usage quotidien des proverbes, ramassant la pensée en quelques mots. L'évidence de cette habitude de construction de la pensée est encore renforcée par l'habitude de raccourcir les prénoms au point d'en obscurcir le sens si c'était possible, en présentant une phrase elliptique ou ouverte dont la fin reste à reconstituer à partir de plusieurs possibles :

*Azodo* = *Ana zodo [belu ha]* « la terre les a protégés »  
*Achebe* = *Anichebe* « que la Terre continue à nous protéger »  
*Azu* = *Azuka* « ce qui est derrière est le meilleur »  
*Bosa* = *Belu Olisa* « si Dieu » [n'était pas là, les choses n'auraient pas si bien réussi]  
*Chika* = *Chikadibia* « Dieu est plus fort que le devin »  
*Chike* = *Chibuike* « Dieu est pouvoir »  
*Chuka* = *Chukwuebuka* « Dieu est tres grand', *Chukwukadibia* « Dieu est plus fort

<sup>32</sup> Cf. le conte 53 (Ugochukwu 1992 : 341) qui met en scène une femme en quête d'enfant, qui s'adresse aux forgerons « qui faisaient les poupées » et sur le conseil de leur chef, trouve un nouvel enfant devant chez elle le lendemain matin. Le récit donne le bébé, non comme l'œuvre du forgeron mais comme un cadeau de Dieu tombé du ciel.

que le devin'

*Ekenem* = *Ekenemchukwu* « je remercie Dieu »

*Eloka* = *Chukwu/Olisa eloka* « Dieu a les meilleures pensées »

*Ify* = *Ifeoma* « bonne chose » / *Ifeyinwa* « rien ne ressemble à un enfant » (Rien ne peut remplacer un enfant)

*Kalu* = *Kamalu* « divinité associée à la foudre »

*Nkeiru* = *nke iru ka* « ce qui est devant est le meilleur »

*Nkem* = *Nkemjika* « celle que je possède vaut mieux » [que ce que je souhaite mais que je n'ai pas]

*Nonso* = *Chi/Chukwunonso* « Dieu est proche »

*Nwando* = *Nwa bu ndo* « l'enfant est protection »

*Obi* = *Obiageli, Obioha, Obialo*, etc.

*Onyi* = *Onyinyechi* « don de Dieu » / *Onyekachi* « qui est plus puissant que Dieu ? »

*Uzo* = *Uzochukwu* « le chemin de Dieu » / *Uzoma* « bon chemin » / *Uzoezie* « droit chemin » / *Uzozie* « que le chemin soit droit » / *Uzoahia* « chemin du marché » / *Uzoamaka* « le chemin est bon », etc.

## CONCLUSION

Le choix des prénoms, s'il a beaucoup évolué, continue à démontrer la créativité des Igbo en matière de nomination. Achebe et sa femme ont créé pour leur fille le prénom d'*Unoalu* « la maisonnée est entrée dans le repos » (N.Achebe 2005 :2). Les parents de Ngozi Adichie, écrivaine igbo née en 1977, eux aussi enseignants-chercheurs à l'université du Nigeria, ont choisi pour elle le premier prénom de *Chimamanda* = *Chi m ama nda*, qu'elle explicite de la façon suivante : « Chimamanda veut dire « mon Dieu ne tombera pas ». C'est son sens littéral. C'est une façon de dire que mon esprit est indomptable » (Birnbaum 2006). La relation du nom igbo au surnaturel continue de dominer le genre, avec une préférence marquée pour les constructions avec *-kwe* « être d'accord ». Comme l'explique Onukawa (1999), la raison de cette importance capitale du surnaturel dans les noms est que pour les Igbo, l'accord entre l'individu, la communauté et le monde surnaturel, est la condition de la survie et de la prospérité. La nomination est une prière continue cherchant à obtenir et à renouveler quotidiennement cet accord essentiel.

## Références bibliographiques

- ACHEBE, Nwando, (2005) *Farmers, Traders, Warriors, and Kings – Female Power and Authority in Northern Igboland, 1900-1960*, Portsmouth, NH, Heinemann, 274p.
- AGU, Ogonna, (1991), Songs and war: the mixed messages of Biafran war songs, in *African Languages and Cultures* 4(1) pp.5-19

- BASDEN, G.T., (1921) *Among the Ibos of Nigeria*, London, F.Cass, réimprimé 1966, 321p.
- , (1938) *Niger Ibos*, London, F.Cass, réimprimé 1966, 456p.
- BECKER, Charles & FAYE Wali Coly, 1992, La nomination sereer, *Éthiopiennes*, 55 : 89-100. N° spécial *La civilisation sérère d'hier à demain*, Actes du Colloque des Journées Culturelles du Sine, Fatik, 10-12 mai 1991). (Version multigr. présentée comme Communication aux Journées Culturelles Sereer de Fatik, mai 1991, Dakar, ORSTOM : 19 p.)
- BIRNBAUM, Robert, Entretien avec Chimamanda Ngozi Adichie, *Morning News online*, 23 Octobre 2006.
- BONTE, Pierre & IZARD Michel (éds), 2002, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF (2<sup>e</sup> édition), 842p.
- BUHLER, Jean, 1968, *Tuez-les tous ! Guerre de sécession au Biafra*, Paris, Flammarion, 232p.
- CALAME-GRIAULE, Geneviève, 2006, « Le Malchanceux », conte dogon, *Cahiers de littérature orale* 59-60 : 117-130
- EZEANYA, Stephen Nweke, 1967, *A Handbook of Igbo Christian Names*, Port-Harcourt, 48p. Reprinted 1994, Onitsha, Tabansi Press
- JELL-BAHLEN, Sabine, 2008, *The Water Goddess in Igbo Cosmology. Ogbuide of Oguta Lake*, Trenton, Africa World Press, 433p.
- NJOKU, J. E. E., 1978, *A dictionary of Igbo names, culture and proverbs*, Washington, DC, University Press of America, 95p.
- NWALA, T. Uzodimma, 1985, *Igbo Philosophy*, Ikeja, Lantern Books, 265p.
- NWOGA, Donatus Ibe, 1984, *The Supreme God as Stranger in Igbo Religion*, Owerri, Hawk Press, 79p.
- OGBALU, Francis Chidozie & Emenanjo Emmanuel NOLUE (eds), 1975, *Igbo Language and Culture*, Ibadan, Oxford University Press, 216p.
- OGUNBIYI, Femi (éd), 1988, *Perspectives on Nigerian Literature* vol. II, 1700 to the present, Lagos, Guardian Books Ltd, 359p.
- ONUAKAWA, Monday C., 1999, The Significance of the Verb kwe in Igbo Personal Names. *Anthropological Linguistics*, 41(1) pp.107-119
- ONUAKAWA, Monday C., 2000, The Chi Concept in Igbo Gender Naming, *Africa* 70(1):107-117
- ONWUEJEOGWU, Michael Angulu, 1981, *An Igbo Civilization. Nri Kingdom and Hegemony*, London/Benin City, Ethnographica / Ethiope Publishers, 204p.
- UBAHAKWE, Ebo, 1981, *Igbo names: their structure and their meanings*, Ibadan, Daystar Press, 113p. reprinted 1998, London, Karnac House
- UGOCHUKWU, Clifford Nwokeke, 2000, *Isu Factor in Nnewi History*, Onitsha, Tabansi Press, 300p.
- UGOCHUKWU, Françoise, 2010, *Le pays igbo du Nigeria*, Paris, L'Harmattan, 350p.
- UGOCHUKWU, Françoise, 1992, *Contes igbo du Nigeria, de la brousse à la rivière*, Paris, Karthala, 351p.

#### Sites Internet

[http://www.themorningnews.org/archives/birnbaum\\_v/chimamanda\\_ngozi\\_adichie.php](http://www.themorningnews.org/archives/birnbaum_v/chimamanda_ngozi_adichie.php).

Birnbaum Robert, Interview with Chimamanda Ngozi Adichie, *Morning News online*, October 23, 2006

<http://www.behindthename.com/nmc/igb.php>

Donne une liste de noms igbo avec leur signification

*Dele Chinwe Ladejobi-Ukwu*, The Standard e-Dictionary of Igbo Names *Igbo (Ibo--Nigerian) Names & Their Meanings*<http://culture.chiamaka.com/igbonames.html>

<http://lib.lbcc.edu/ukwu/chiamaka/igbonamesc.htm>

liste de noms igbo